



HAL
open science

Les régimes de vérité du récit dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes

Hervé Breton

► **To cite this version:**

Hervé Breton. Les régimes de vérité du récit dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes. Devenir sujet de sa formation. Histoires de vie et processus de subjectivation, L'Harmattan, pp.22-40, 2023, Histoire de vie et formation, 978-2-14-035287-4. hal-04105693

HAL Id: hal-04105693

<https://hal.science/hal-04105693>

Submitted on 24 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

PREPRINT : Breton, H. (2023). Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes Dans C. Prévost. C. Niewiadomski (dir.). *Histoire de vie et processus de subjectivation. La place de la personne dans les accompagnements institués* (pp. 22-40). L'Harmattan.

1
2
3
4

Hervé Breton
herve.breton@univ-tours.fr
<https://orcid.org/0000-0003-3536-566X>
Université de Tours, EA7505, France

5 **Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques**
6 **d'accompagnement en éducation et formation des adultes**
7

8 Cela peut sembler aller de soi, les dispositifs d'accompagnement, que
9 ceux-ci soient situés dans les domaines de l'éducation, de la formation
10 ou de la santé, mobilisent différentes formes de récits dont la fonction
11 oscille entre la prise d'information et l'étayage des processus de
12 compréhension, voire de conscientisation. Le recours potentiellement
13 systématique à la sollicitation de l'expression en première personne se
14 donne sur le mode de l'évidence dans les discours et les pratiques. Il en
15 résulte une forme de naturalisation des pratiques narratives dans les
16 dispositifs d'accompagnement, celle-ci ayant pour effet d'étioler
17 l'exigence d'une réflexion éthique, axiologique et épistémique sur ce
18 qui est concrètement exprimé dans les récits de soi dans les situations
19 d'accompagnement en contextes d'orientation, de formation, de
20 reconnaissance des savoirs expérientiels.

21 Cette réflexion sur les contenus du récit de soi est conduite, dans le
22 cadre de l'étude présentée dans ce texte, à partir des régimes de vérité
23 du sujet. Ils y sont examinés en fonction de trois notions : celle des faits
24 vécus tels qu'ils sont donnés par le narrateur dans le récit de vie ; celle
25 des temporalités et des effets de lissage en fonction des durées
26 appréhendées au cours du récit ; celle du retentissement biographique
27 et de l'influence générée sur les configurations narratives. Ces trois
28 notions sont pensées comme étant de nature à spécifier les dimensions
29 éthopoïétiques des récits, tels qu'ils circulent notamment au cours des
30 sessions d'histoires de vie en formation, et ainsi à fournir des repères
31 pour la structuration des dispositifs et des pratiques d'accompagnement
32 des adultes s'impliquant dans les pratiques du récit de soi dans une visée
33 de formation, d'autoformation et de coformation.

34 **Les faits vécus : de la temporalisation à la configuration**

35 Lors d'une table ronde organisée dans le cadre d'un colloque qui s'est
36 tenu à l'université de Tours en 1986 sur les histoires de vie en

PREPRINT : Breton, H. (2023). Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes Dans C. Prévost. C. Niewiadomski (dir.). *Histoire de vie et processus de subjectivation. La place de la personne dans les accompagnements institués* (pp. 22-40). L'Harmattan.

37 formation, table ronde réunissant Pierre Dominicé, Vincent de
38 Gaulejac, Guy Jobert et Gaston Pineau, animée par Alex Lainé et
39 Roseline Orofiama, et intitulée « Que faire des histoires de vie ? Retour
40 sur quinze ans de pratiques », dont le verbatim a été transcrit et publié
41 dans le numéro 142 de la revue *Éducation permanente* (paru en 2000),
42 Gaston Pineau propose la définition suivante pour caractériser les
43 histoires de vie : « Pour moi, la meilleure définition de l'histoire de vie,
44 c'est la recherche et la construction de sens à partir de faits temporels
45 vécus » (Dominicé *et al.*, 2000, p. 237). Cette définition, remarquable
46 par sa concision, fait de la notion de fait vécu un élément pivot du récit
47 de soi dans le cadre des histoires de vie en formation. La perspective
48 avancée peut être considérée dans la droite ligne de la méthodologie
49 d'exploration des récits autobiographiques – dite d'anasynthèse – qu'il
50 a formalisée dans le cadre de son ouvrage paru en 1983, copublié avec
51 Marie Michelle. Cette méthode procède en effet par repérage des
52 événements qui participent de la configuration du récit, la méthode
53 d'analyse retenue supposant l'identification de ces faits, leur
54 classification par sphères relationnelles, puis l'examen de leur
55 retentissement sur l'agentivité du sujet.

56 Sans revenir sur la définition elle-même, telle que proposée par Pineau,
57 un travail d'examen de ce que constitue un fait temporel vécu est
58 proposé dans les lignes qui suivent. Pour commencer, deux termes
59 peuvent être examinés de manière distincte, puis solidaire : celui de fait
60 (en tant qu'il constitue un moment spécifié) et celui de fait vécu (en tant
61 qu'il constitue une séquence d'une continuité expérientielle). Dans son
62 ouvrage intitulé *Fait et Fiction* (2016), Lavocat étudie de manière
63 détaillée les conditions permettant de caractériser un fait, selon que
64 l'ancrage disciplinaire à partir duquel s'érige l'étude provient de la
65 littérature, de l'histoire, des sciences cognitives ou de la psychanalyse.
66 Il résulte notamment de ces travaux que les modes de constitution d'un
67 fait supposent un travail préalable de définition théorique qui détermine
68 alors les méthodes d'enquête rendant possible sa mise au jour. Ainsi,
69 établir un fait, c'est se mettre d'accord en amont sur les paramètres
70 considérés comme valides, lesquels pourront ensuite être mobilisés de
71 manière conjointe pour un travail d'objectivation.

72 En sciences de l'éducation, spécialement dans les domaines relevant de
73 l'éducation des adultes, et tout spécialement pour les courants des
74 histoires de vie et de la recherche biographique (Slowik *et al.*, 2020 ;
75 Delory-Momberger, 2019), le récit de soi se constitue à partir de
76 l'expression du sujet dite en première personne. C'est principalement

PREPRINT : Breton, H. (2023). Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes Dans C. Prévost. C. Niewiadomski (dir.). *Histoire de vie et processus de subjectivation. La place de la personne dans les accompagnements institués* (pp. 22-40). L'Harmattan.

77 pour cette raison qu'un fait vécu advient en tant qu'événement dans le
78 cours de sa vie. Cette affirmation semble prendre l'apparence du
79 truisme tant elle semble évidente. Cependant, appréhendé de manière
80 processuelle, à partir d'un travail de description de l'activité narrative
81 générée par le travail de mise en récit du vécu, ce qui se donne au sujet
82 lorsqu'il se tourne vers son expérience prend nécessairement la forme
83 de l'événement. Il convient, pour le comprendre de manière concrète,
84 de caractériser les modes de donation de l'expérience dans le présent
85 vivant, puis de penser les processus de rétention à partir desquels une
86 mémoire se constitue, chemin faisant, à l'insu du sujet. Afin d'illustrer
87 cette idée, il suffit de saisir ce moment précis durant lequel j'écris ces
88 lignes :

89 *« Je suis au Japon, à Kamakura, il est 8 h 33, le 19 juillet. J'ai*
90 *commencé à écrire il y a environ dix minutes. Il s'agit d'un texte amorcé*
91 *il y a maintenant une semaine. Deuxième temps d'écriture. Je me suis*
92 *laissé absorbé par différentes activités lors de mon arrivée au Japon.*
93 *J'ai le sentiment en recommençant à écrire que je ne suis pas encore*
94 *immergé dans l'écriture de ce texte. Résultat, je me laisse distraire par*
95 *d'autres activités : revenir vers des lieux à redécouvrir à Kamakura ;*
96 *retrouver la vie trépidante de Tokyo. Cependant, à mesure que les*
97 *minutes s'égrènent et que mes doigts pianotent sur le clavier, que le*
98 *texte se constitue à l'écran, je ressens cette forme d'immersion bien*
99 *particulière qui m'est nécessaire pour rassembler mes idées. »*

100 Ce moment singulier, se donnant à vivre dans le présent vivant, ne fait
101 pas nécessairement événement dans le cours de la vie. Cela ne se décide
102 pas. Aucun agent n'a ce pouvoir d'ériger des fragments de vécu en
103 événements d'une histoire. Si un tremblement de terre de magnitude 8
104 ou plus advient à cet instant précis durant lequel j'écris, il est probable
105 que les forces telluriques produisent l'événement qui se constituera en
106 fait marquant. Le simple fait que cette possibilité advienne dans le texte
107 que je suis en train d'écrire suffit à éveiller le souvenir des moments
108 vécus le 11 mars 2011, vers 7 heures du matin, lorsque les écrans de
109 télévision en France rendaient compte en direct de la dévastation en
110 train de se produire à Sendai, du fait du tremblement de terre majeur et
111 du tsunami qui lui succéda. Cependant, je dois en convenir : le
112 tremblement de terre de 2011 est un fait, à la fois biographique et
113 historique. Celui que j'imagine et qui prend de la consistance lorsque
114 j'écris ces lignes en 2022 n'en est pas un. Il n'est point besoin pour moi

PREPRINT : Breton, H. (2023). Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes Dans C. Prévost. C. Niewiadomski (dir.). *Histoire de vie et processus de subjectivation. La place de la personne dans les accompagnements institués* (pp. 22-40). L'Harmattan.

115 de recouper les deux matériaux identifiés par Ferrarotti (2013) pour le
116 démontrer :

117 *« Les matériaux utilisés par la méthode biographique peuvent être*
118 *divisés en deux grands groupes. Nous avons d'un côté les matériaux*
119 *biographiques primaires, c'est-à-dire les récits autobiographiques*
120 *directement recueillis par un chercheur dans le cadre d'une interaction*
121 *primaire (face to face) ; d'un autre côté, nous avons les matériaux*
122 *biographiques secondaires, c'est-à-dire les documents biographiques*
123 *de n'importe quel type qui n'ont pas été utilisés par un chercheur dans*
124 *le cadre d'une relation primaire avec ses personnages :*
125 *correspondance, photos, récits et témoignages écrits, documents*
126 *officiels, procès-verbaux, coupures de presse, etc. »* (Ferrarotti, 2013,
127 p. 88).

128 Pas de tremblement de terre à ce stade, donc. Cependant, il n'est pas
129 impossible que, si je commence un travail d'ordre autobiographique
130 dans six mois ou une année, voire plus, ce moment précis que je viens
131 de décrire se donne à moi sur le mode du souvenir. Et c'est cela qui se
132 constituera en événement : le fait que parmi l'ensemble des moments
133 vécus, ceux-ci étant innombrables à l'échelle de la longue durée, un
134 moment particulier se donne à entendre comme particulièrement
135 saillant dans l'après-coup, et s'impose ainsi comme un fait temporel
136 vécu faisant événement dans la trame de la continuité expérientielle et
137 la configuration biographique du récit.

138 Il résulte de ces observations que le fait vécu ne se constitue pas à partir
139 du volontaire. Il se donne au cours de l'activité narrative sur le mode de
140 l'évidence, sa force émanant par la place qu'il s'approprie dans le récit
141 ou par le manque qu'il signale en creux s'il se trouve privé d'existence
142 dans le texte. La formulation ainsi retenue tend à accréditer une forme
143 d'agentivité ou, tout du moins, de vitalité, qui s'impose au narrateur au
144 cours de l'activité biographique. C'est avec cette force du vital que le
145 sujet doit composer pour que l'expérience passe au langage, que les
146 mots s'intègrent dans un texte, que les faits s'agencent dans une histoire
147 qui fasse sens pour l'auteur de cette histoire. Par quelles dynamiques
148 les moments singuliers se constituent-ils en faits vécus du point de vue
149 du sujet ? C'est potentiellement à cette question que le narrateur tente
150 de répondre lorsqu'il amorce un travail d'ordre autobiographique. Pas
151 à celle-ci exactement, car le narrateur ne cherche généralement pas à
152 comprendre les lois ou principes qui régissent l'activité narrative. Ce
153 qui est au travail au cours de l'activité narrative en première personne,
154 recouvre potentiellement les dynamiques qui participent de la

PREPRINT : Breton, H. (2023). Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes Dans C. Prévost. C. Niewiadomski (dir.). *Histoire de vie et processus de subjectivation. La place de la personne dans les accompagnements institués* (pp. 22-40). L'Harmattan.

155 production des faits vécus du point de vue du sujet. Soit, ce qui génère,
156 lors de la sédimentation de l'expérience et de la constitution des
157 souvenirs, lors du travail de proto-interprétation (Michel, 2017), un
158 relief expérientiel qui comporte ses moments marquants, reliés par
159 inférence pour que, selon l'expression de Ricœur (1983), une intrigue
160 s'opère par transformation du chronologique en logique. C'est cela qui
161 échappe au volontaire : la succession vécue dans le présent vivant prend
162 la forme de l'étal et du successif. Cependant, avec le temps, par
163 sédimentation et décantation, et selon des processus insu de la
164 conscience du sujet, une métamorphose s'opère, de l'étal à l'intrigue,
165 de la succession à l'histoire, le récit étant l'opérateur de cette mutation
166 qui comporte une dimension intégratrice et configurante.

167 **Les faits vécus : première, deuxième, troisième personne**

168 La configuration des faits vécus se donnant à entendre au cours de
169 l'activité narrative du sujet reste cependant évolutive. En effet, et cela
170 est manifeste au cours des sessions d'histoires de vie en formation
171 (Breton, 2018), chacune des étapes participant de l'écriture, de la
172 composition, de l'expression et de la socialisation des récits génère des
173 effets sur les processus de temporalisation des faits et, par voie de
174 conséquence sur leurs modes d'association, rendant possible le travail
175 d'interprétation. Au cours de ce processus, la phase de socialisation des
176 récits, organisée dans un cadre structuré comme cela est le cas au cours
177 des sessions d'histoires de vie en formation (Breton, 2019), entraîne des
178 effets particuliers. L'accès des récits à la communauté, et leur accueil
179 au sein du collectif de formation permet de conscientiser la pluralité des
180 modes de temporalisation de l'existence. Ce qui peut être alors
181 interrogé, à l'échelle individuelle ou collective, ce sont les processus à
182 partir desquels, pour chacune et chacun, un moment spécifié s'érige en
183 fait marquant et participe, à partir de cette position, d'une trame
184 narrative qui organise ou influence les manières de comprendre et
185 d'habiter le monde. Plus encore, ce qui est rendu accessible au cours de
186 ces sessions, ce sont les procédés à partir desquels des événements se
187 constituent en moments marquants, puis perdurent en tant
188 qu'événements pour le sujet qui les a éprouvés, sans que cela ne résulte
189 d'un examen approfondi.

190 Ainsi, au moment de la socialisation des récits de la géographie
191 narrative des faits configurés dans les histoires de vie des membres du
192 collectif de formation, l'appréhension de ces récits produit un effet sur

PREPRINT : Breton, H. (2023). Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes Dans C. Prévost. C. Niewiadomski (dir.). *Histoire de vie et processus de subjectivation. La place de la personne dans les accompagnements institués* (pp. 22-40). L'Harmattan.

193 la qualification des faits vécus en première personne dans les histoires
194 singulières. À l'échelle individuelle, les moments spécifiés en tant que
195 faits et événements marquants peuvent résulter de l'histoire familiale,
196 sociale, culturelle, des conditions économiques, des trajectoires
197 professionnelles, des relations interpersonnelles, des événements
198 maladies... Ces événements apparaissent sur le mode saillant dans les
199 récits de soi. Tout en maintenant intacte la dimension vitale de leur
200 contenu, la mise en commun lors de la phase de socialisation permet de
201 resituer ces moments dans une perspective anthropologique et de les
202 penser en fonction de dimensions structurelles de l'existence : âges de
203 la vie, conditions socioéconomiques, événements historiques. Ce
204 croisement collectif permet alors d'ouvrir les horizons de
205 compréhension en conjoignant la singularité des récits en première
206 personne avec les régularités en troisième personne des événements
207 historiques de l'époque dans laquelle la vie vécue se déploie.

208 Trois dynamiques sont alors à l'œuvre au cours du travail narratif en
209 histoire de vie :

- 210 • la mise au jour de faits vécus en première personne, lesquels
211 participent de l'expression du « vrai » du point de vue du sujet : Il
212 s'agit ici du processus d'éveil du souvenir corrélatif de la
213 composition du texte (1) ;
- 214 • l'ouverture d'horizons d'interprétation liés à la réception en
215 deuxième personne des récits de soi au sein du collectif : processus
216 d'intercompréhension résultant de la mutualisation des récits (2) ;
- 217 • l'intégration des faits historiques en tant que moments marquants de
218 l'époque : processus historique participant du fond tonal et
219 ambiantiel de l'époque (3).

220 Le fait en troisième personne est donc un fait historique, établi dans ses
221 modes d'existence par un travail d'étude documentaire, par l'examen
222 d'archives. Ce type de fait constitue, sans que cela apparaisse toujours
223 évident, un marqueur des histoires singulières : accident nucléaire de
224 Fukushima, pandémie Covid-19, attentat du 11 septembre... Il s'agit de
225 faits échappant en partie à la subjectivité du narrateur.

226 **De la géographie narrative au retentissement temporel des faits** 227 **vécus**

228 Une manière de *cartographier* le récit de soi peut donc résider dans le
229 repérage des faits qui le composent, et qui permettent sa composition.
230 Cela a été précisé dans la section précédente, trois types de donation
231 permettent la saisie des faits vécus au cours de l'activité narrative : les

PREPRINT : Breton, H. (2023). Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes Dans C. Prévost. C. Niewiadomski (dir.). *Histoire de vie et processus de subjectivation. La place de la personne dans les accompagnements institués* (pp. 22-40). L'Harmattan.

232 faits qui se donnent au souvenir lors de l'activité narrative (1) ; ceux qui
233 sont intégrés à la suite d'échanges avec des proches, des collègues, les
234 conversations (2) ; ceux qui s'imposent en tant que faits historiques et
235 peuvent être documentés par l'étude documentaire (3). Chacun de ces
236 modes de donation comporte son régime de vérité : les faits vécus,
237 exprimés en première personne, sont régis par une force particulière. Ils
238 relèvent, selon le terme proposé par Foucault (Foucault, 1980/2013), de
239 l'aléthurgie. Il s'agit ici de considérer que ce qui se donne par éveil du
240 souvenir, au cours de l'activité narrative, procède d'un mouvement qui
241 s'impose au sujet. La force de la donation est l'indicateur de la nécessité
242 de dire et d'intégrer un contenu expérientiel singulier, en tant que ce
243 contenu (un moment, une période de vie) apparaît, du point de vue du
244 narrateur, vital. Il est en effet des contenus vécus qui doivent trouver
245 place de manière impérieuse dans le récit, afin que celui-ci puisse
246 apparaître vrai du point de vue du sujet qui en est l'auteur.

247 Cette perspective conduit à atténuer l'idée d'un processus de sélection
248 à froid des moments vécus qui composent le récit de soi par le narrateur.
249 Ce qui s'intègre au cours de l'écriture ne procède pas d'une sélection
250 délibérée et ordonnée, contrôlée et volontaire. C'est même l'inverse qui
251 doit être envisagé, ce qui donne à l'opération narrative une dimension
252 *parrésiaque* (Foucault, 1981-1982/2001), soit à la fois risquée et
253 impliquée. L'accès aux faits et leur expression en première personne
254 consistent à faire passer au langage l'expérience vécue en se maintenant
255 au contact, lors de la mise en mots, avec la force de l'expérientiel tel
256 qu'il a été éprouvé dans le présent vivant et retenu dans le cadre des
257 rétentions passives. Cette opération suppose une forme d'immersion,
258 une évocation de l'expérience, selon l'expression de Pierre Vermersch
259 (2012). L'intégration des faits s'opère donc chemin faisant, au fil de la
260 donation, laquelle se présente de manière pluridimensionnelle,
261 comprenant des aspects sensibles, cognitifs, relationnels, tonals... Ce
262 sont ces données expérientielles qu'il convient de tenir dans un texte,
263 en temporalisant par intégration des faits marquants dans une continuité
264 de vécu. De ce point de vue, la vérité du récit est corrélée au maintien
265 d'un soi référentiel d'ordre expérientiel, lors de l'écriture du texte. La
266 subjectivité est ainsi à la fois maximale, et relative : maximale, car les
267 faits ne sont vrais, dans le récit de soi, que s'ils sont incarnés dans du
268 vécu éprouvé en première personne. Relative, car ces faits sont datables
269 dans la continuité du vécu, et peuvent potentiellement être recoupés
270 avec les histoires de vie d'autrui, ou les faits de l'époque. En d'autres
271 termes, le fait est toujours situé à l'interface du singulier et du social.

PREPRINT : Breton, H. (2023). Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes Dans C. Prévost. C. Niewiadomski (dir.). *Histoire de vie et processus de subjectivation. La place de la personne dans les accompagnements institués* (pp. 22-40). L'Harmattan.

272 Son retentissement dans la vie du sujet est, de manière inconditionnelle,
273 éminemment singulier et, dans le même temps, éminemment social.
274 Pour ces raisons, les stratégies d'accompagnement au cours de l'activité
275 narrative peuvent viser à favoriser de manière conjointe, successive ou
276 alternante la saisie des faits en première, deuxième et troisième
277 personne.

278 Si la factualité comporte une dimension d'ordre géographique dans le
279 texte, les événements y étant localisables dans les passages,
280 paragraphes et pages du récit, le retentissement est tonal et temporel.
281 Ce que génèrent les faits vécus dans le cours de la vie procède d'une
282 dynamique processuelle qui se déploie dans le temps, à partir d'un point
283 d'amorce qui, lui seul, du point de vue du sujet, fait événement. Cette
284 dimension processuelle mérite un examen approfondi car elle est de
285 nature à rendre problématique la définition précédemment structurée de
286 ce que serait un fait vécu. La théorie forgée par François Jullien sur ce
287 qu'il a désigné comme les transformations silencieuses (Jullien, 2009)
288 en pose concrètement les termes. En séquençant les dynamiques de
289 transformation entre le moment des modifications infimes, ceux de la
290 maturation, puis de la mutation, et de la propagation, la notion de fait
291 se trouve rendue dépendante de l'attentionnalité du sujet. Pour le sujet
292 inattentif, en effet, ce qui fait événement peut être situé au niveau des
293 tout premiers mouvements qui signalent l'amorce d'un changement :
294 modifications infimes d'une ambiance, variation d'un discours,
295 ralentissement d'une action... Pour qui ne prêterait pas attention à ces
296 signes faibles, le fait advient, de manière moins sensible, soit de
297 manière plus massive, voire grossière, lorsque le manifeste advient,
298 s'impose, fait effraction dans le cours de la vie. Ce qui se donne alors,
299 qui peut prendre la forme de la crise, n'est cependant, dans le cadre de
300 cette théorie, que le moment d'intensité maximale d'une dynamique
301 tendancielle qui évolue à bas bruit, de manière sourde, parfois frappée
302 de déni. Ce qui fait événement, c'est alors le basculement d'une
303 tendance qui, en s'intensifiant, atteint un point de non-retour, éclate sur
304 le mode catastrophique, en tant que transition subie (Boutinet, 2020).
305 Ainsi, une séparation ou une rupture d'emploi, ou, à l'inverse, une
306 union ou une embauche – pour ne sélectionner que deux registres parmi
307 une multitude de possibles pouvant advenir dans le cours de la vie – ne
308 peuvent se constituer en faits pour le sujet que lorsque la cristallisation

PREPRINT : Breton, H. (2023). Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes Dans C. Prévost. C. Niewiadomski (dir.). *Histoire de vie et processus de subjectivation. La place de la personne dans les accompagnements institués* (pp. 22-40). L'Harmattan.

309 s'opère, ou dès lors que les premiers écarts (ou rapprochements)
310 s'amorcent.

311 Associé à ces questions, le fait se trouve interrogé à partir de la notion
312 d'échelle : à partir de quelle échelle, à quel niveau de magnitude, selon
313 quel seuil d'intensité, une occurrence, un geste, un déplacement ou un
314 mouvement acquièrent-ils le titre de fait vécu ? Ce type de question peut
315 être traité selon deux perspectives : la première serait d'associer à la
316 notion d'échelle une logique de proportion, de taille, de niveau de
317 détail. Il s'agit dès lors de considérer les faits à partir de leur niveau de
318 retentissement, soit selon le niveau d'intensité vécu par le narrateur,
319 dans le présent vivant, ou tel qu'il se donne au souvenir dans l'après-
320 coup. Cette échelle est éminemment subjective. Dans une même
321 situation, à l'épreuve des mêmes circonstances et de problèmes concrets
322 proches, les perceptions et compréhensions peuvent varier, avec pour
323 résultat une potentielle indifférence ou, à l'inverse, un sentiment de
324 bascule, voire d'effondrement. La seconde perspective ne retient pas
325 comme critère l'intensité du retentissement, mais sa dynamique de
326 déploiement dans le temps. Il s'agit dès lors de penser le fait vécu de
327 manière dynamique, à partir de son point d'amorce, de déploiement, et
328 d'accomplissement. Cette seconde perspective tend à définir ce qu'est
329 un « fait vécu », par opposition au « fait tout court », qui peut être situé
330 et daté tandis que le premier doit alors être appréhendé selon son empan
331 temporel. Elle suppose cependant pour le narrateur de temporaliser
332 l'expérience, de fragmenter en périodes, d'identifier des points
333 d'amorce, des cinétiques de déploiement, des rythmes d'actualisation,
334 des dynamiques d'accomplissement.

335 Ainsi, reprenant l'exemple précédemment proposé dans ce texte, celui
336 durant lequel j'écris, un 19 juillet, à Kamakura, à 8 h 33, le périmètre
337 temporel du moment semble circonscrit de manière assez stable. La
338 durée peut varier de quinze à soixante minutes. Il s'agit d'un fait daté,
339 quasiment objectivable en troisième personne. Cependant, si dans
340 l'après-coup, j'examine la place de ce moment dans le cours de ma vie,
341 comment lui donner un statut ? Sa force atteint-elle le seuil acceptable
342 pour une intégration dans un récit de soi ? Ce point ne peut être délibéré
343 séance tenante. Ce n'est que dans l'après-coup que ce qui est au travail
344 au cours de l'expérience dans le présent vivant devient accessible en
345 tant que thème et appréhendable en tant que force générée. Quelles
346 temporalités privilégier ? Celle de l'écriture du texte qui deviendra un
347 chapitre d'ouvrage ? Celle de la période de vie professionnelle durant
348 laquelle ce chapitre est rédigé ? Celle d'une période de vie tout court,

PREPRINT : Breton, H. (2023). Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes Dans C. Prévost, C. Niewiadomski (dir.). *Histoire de vie et processus de subjectivation. La place de la personne dans les accompagnements institués* (pp. 22-40). L'Harmattan.

349 marquée par le passage du mitan de la vie, à l'aune des cinquante et un
350 ans et de la transformation de la vie familiale. Le moment évoqué
351 apparaît dès lors enchâssé dans différents horizons temporels, la
352 priorisation de l'un d'entre eux n'étant pas sans conséquence sur le
353 statut à donner au moment décrit et sur sa situation dans l'histoire de
354 vie du narrateur.

355 **Donation et retentissement au cours de l'activité narrative en**
356 **histoire de vie et formation**

357 Le statut véridique des faits présents dans le récit de soi apparaît donc,
358 selon les propositions avancées précédemment, corrélé à deux
359 paramètres : celui de la force de la donation, celui de la force du
360 retentissement. Ce qui est ici désigné comme *force de la donation*
361 concerne la vitalité contenue dans les rétentions associées au souvenir
362 du vécu précédemment éprouvé. Le fait de se rendre disponible au
363 souvenir crée en effet les conditions d'une immersion dans l'expérience
364 vécue et génère l'épreuve autobiographique (Baudouin, 2010). La force
365 de la donation du souvenir peut en effet être pensée selon une intensité
366 corrélée à la force de l'événement éprouvé dans le présent vivant.
367 L'épreuve réside alors dans le fait que le narrateur doit trouver les
368 moyens de contenir cette intensité qui révèle la force de la vitalité du
369 fait éprouvé, celle-ci pouvant surprendre le narrateur, le désorienter,
370 l'installer dans une position momentanée ou durable marquée par la
371 vulnérabilité. La dimension formatrice de l'activité narrative et
372 biographique génère des effets de transformation des horizons d'attente
373 et des structures d'anticipation qui comportent des dimensions
374 initiatiques ou, selon une perspective foucauldienne, éthopoïétiques
375 (Foucault, 1980/2013), par transformation des modes d'existence du
376 sujet. Cette charnière entre vérité en première personne (soit à partir de
377 l'expression du vécu avec maintien comme sol référentiel des contenus
378 expérientiels lors de l'évocation et de la mise en mots) et transformation
379 des modes d'existence implique donc le sujet dans un travail croisant
380 narration et formation à accompagner. C'est notamment ce que
381 proposent les dispositifs relevant du courant des histoires de vie en
382 formation, qui structurent plusieurs étapes pour que les phases de mise
383 en récit, de socialisation, et de réception des récits puissent s'organiser
384 dans le temps :

- 385 • lors des premiers exercices de socialisation, dans le cadre d'ateliers
386 en sous-groupes dont la fonction est de faire vivre, à titre

PREPRINT : Breton, H. (2023). Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes Dans C. Prévost. C. Niewiadomski (dir.). *Histoire de vie et processus de subjectivation. La place de la personne dans les accompagnements institués* (pp. 22-40). L'Harmattan.

- 387 préparatoire, une première forme d'expression de soi à partir d'un
388 moment ou d'une période de vie spécifié(e) ;
389 • lors de l'écriture, souvent chez soi, par chacune et chacun des
390 participants de la session¹, ce temps d'écriture pouvant s'étendre
391 durant plusieurs semaines, celui-ci devant s'accomplir lors de la
392 phase d'expression de tout ou partie du récit de soi au sein du
393 collectif ;
394 • lors de la phase de socialisation des récits, destinée à créer les
395 conditions de l'expérience de l'expression de chacun des récits, et
396 de la réception des récits d'autrui ;
397 • lors de la phase de thématization, qui succède de manière rapprochée
398 à celle de la socialisation précédemment décrite, et dont l'enjeu est
399 de coréfléchir sur le vécu associé, aux formes de retentissement et
400 de compréhension générées par une ou plusieurs phases et séquences
401 du travail narratif proposées dans le cadre des dispositifs d'histoire
402 de vie en formation.

403 De multiples possibilités sont maintenues ouvertes au cours de ces
404 sessions d'histoires de vie afin que l'accès à l'expérience soit possible,
405 en première personne. La phase dite de l'écriture de soi chez soi
406 pourrait apparaître comme la plus propice pour que l'accès au vital lors
407 de l'évocation des faits vécus puisse s'opérer. Cela est sans compter sur
408 les dynamiques propres de la donation du souvenir qui ne procèdent pas
409 seulement de l'évocation (Breton, 2016). Les dynamiques associatives
410 générées par la réception des récits de vie d'autrui favorisent également,
411 de manière indirecte (de biais), l'accès aux souvenirs de faits qui, restés
412 dans l'ombre, deviennent remarquables. Selon cette perspective, l'alliance
413 des activités d'expression et de réception des récits au sein des collectifs
414 impliqués dans la narration de soi rend possible la conjugaison des
415 régimes de vérités du dire et du narrer, les faits vécus étant mutualisés,
416 les critères de vérité, les modes de configuration faisant l'objet d'un
417 travail d'élaboration silencieux, par co-investissement dialogique
418 (Pineau, 1998). Les relations de réciprocité et de codépendance entre
419 donation du vécu et retentissement biographique apparaissent donc
420 mêlées temporellement : des faits vécus dans le cours de la vie se

1. Un exemple de dispositif est présenté en page 18 de l'article suivant : Breton, H. (2019). Vitalité des formations par les histoires de vie. Dans : M.-C. Bernard, G. Tschopp et A. Slowik (dirs), *Les voies du récit : pratiques biographiques en formation, intervention et recherche* (p. 13-27). Québec, Canada : Éditions Science et bien commun.

PREPRINT : Breton, H. (2023). Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes Dans C. Prévost. C. Niewiadomski (dir.). *Histoire de vie et processus de subjectivation. La place de la personne dans les accompagnements institués* (pp. 22-40). L'Harmattan.

421 trouvent saisis sur le mode du souvenir au cours de l'écriture de soi,
422 puis de l'expression narrative, ce saisissement et cette expression étant
423 de nature à transformer le rapport entretenu par le sujet avec ce vécu de
424 référence. En se tournant vers des faits déjà vécus, le sujet crée les
425 conditions d'une relecture et d'une transformation des interprétations
426 sédimentées générant la compréhension à partir desquelles il habite son
427 monde dans le présent vivant. Par ce travail de relecture, une
428 transformation des structures du monde de la vie peut s'enclencher,
429 avec pour conséquence de potentielles redéfinitions des structures
430 d'anticipation et des horizons du devenir.

431 **Le statut temporel de la vérité en herméneutique**

432 La qualification d'un fait biographique résulte potentiellement de sa
433 situation au sein du récit de soi. Selon que le moment narré apparaît
434 décisif dans l'histoire racontée, ce moment pouvant être, selon la
435 typologie formalisée par Galvani (2011), un moment source, un
436 tournant de vie, un moment fondateur ou paroxystique... Il détermine
437 un point de scansion dans le cours du vécu. Il a été affirmé
438 précédemment une potentielle corrélation entre la force de l'éprouvé,
439 lorsque le fait a été vécu dans le présent vivant, et celle de la donation
440 lors de la remémoration de ce fait au cours de l'activité narrative. Tout
441 en maintenant ce principe, il est possible d'en examiner quelques
442 processus à partir des dimensions temporelles. Différents processus
443 peuvent conduire à des déplacements ou des agrippements lors du
444 travail de configuration du récit. Sans entrer de manière approfondie
445 dans les théories d'une enquête d'ordre narrative (Breton, 2022),
446 plusieurs points méritent d'être relevés. Le premier d'entre eux
447 concerne les processus de sédimentation de l'expérience et les formes
448 de rétention qui se constituent sans que cela résulte d'un travail
449 volontaire du sujet. Trois types de facteurs temporels peuvent être
450 interrogés, en relation avec la relecture et la mise au jour des régimes
451 aléthurgiques du récit de soi. Le premier facteur concerne le travail de
452 temporalisation de l'expérience, comme travail préalable à la relecture
453 des interprétations se donnant sur le mode de l'évidence quant à
454 l'expérience déjà vécue. Temporaliser, c'est identifier des périodes,
455 repérer des séquences, dater les points de jonction et de passage au
456 cours de la vie : il s'agit, selon l'expression de Ricœur (1983), de mettre
457 en ordre temporel l'expérience vécue. La mise au jour d'une structure
458 temporelle fondée sur la succession (Brémond, 1973) n'est pas sans
459 effet sur les régimes de véridicité. Ce travail suppose de la rigueur, de

PREPRINT : Breton, H. (2023). Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes Dans C. Prévost. C. Niewiadomski (dir.). *Histoire de vie et processus de subjectivation. La place de la personne dans les accompagnements institués* (pp. 22-40). L'Harmattan.

460 l'examen, une forme d'enquête mobilisant potentiellement des reprises
461 de contacts, la mobilisation d'archives.

462 Le deuxième facteur peut être qualifié d'opération de creusement : il
463 s'agit d'intensifier le niveau de détail, au cours de la mise en mots, afin
464 de décrire de manière détaillée certains faits marquants du récit. Cette
465 activité vise à générer des informations et des connaissances sur
466 certains faits et ainsi à affiner la compréhension des formes qui en sont
467 résultées dans le cours de la vie. Décrire de manière détaillée suppose
468 de ralentir le régime cinétique de la mise en mots, soit de prendre plus
469 de temps pour décrire des séquences courtes de vécus, afin d'en
470 caractériser les dimensions expérientielles, situées et sensibles.

471 Le troisième facteur, toujours temporel, concerne la mise en perspective
472 de l'enchaînement des faits, à partir de la prise en compte de la durée.
473 Il s'agit d'articuler différentes échelles temporelles pour penser les
474 dynamiques de configuration des faits entre eux. Si je mobilise une
475 dernière fois l'exemple du moment d'écriture au Japon précédemment
476 évoqué, daté du 19 juillet 2022, celui-ci me semble significatif à
477 l'échelle de la durée de ce séjour d'un mois. Qu'en sera-t-il dans six
478 mois, un an ou cinq ans ? L'extension ou la compression du temps dans
479 le récit n'est pas sans conséquence sur les phénomènes de constitution
480 des faits, ceux-ci étant en partie dépendants des variations d'échelles
481 associées au travail de périodisation et de temporalisation de
482 l'expérience. Différents travaux ont montré que les récits biographiques
483 (Alhadef-Jones, 2020), du fait des formes de temporalisation qui
484 privilégient la longue durée (périodes et cycles de vie), provoquent des
485 processus de lissage qui ont pour effet d'atténuer, voire d'exclure les
486 microprocessus expérientiels qui évoluent à bas bruit, en creux de la
487 quotidienneté. La critique avancée concerne l'impossibilité relative des
488 récits de vie à tenir compte de ces processus qui, par répétition et
489 accumulation, participent de tendances qui s'accomplissent dans la
490 durée dans des dynamiques de transformation structurantes pour le
491 sujet. De ce point de vue, les faits marquants ne sont donc pas des
492 moments figés dans le récit de soi. Ils sont des objets vivants du récit,
493 dont la place et le rôle peuvent faire l'objet d'une relecture. Il est
494 possible que des faits marquants restent non altérés par ces variations.
495 Leur statut mérite alors un examen spécial : ils peuvent constituer des

PREPRINT : Breton, H. (2023). Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes Dans C. Prévost. C. Niewiadomski (dir.). *Histoire de vie et processus de subjectivation. La place de la personne dans les accompagnements institués* (pp. 22-40). L'Harmattan.

496 synchroniseurs du cours de la vie, des marqueurs de l'identité sociale,
497 ou des lieux de fixité narrative (Franzini, 2022).

498 **En synthèse**

499 L'étude dont il a été question dans cet article porte sur le dire vrai dans
500 le travail narratif en éducation des adultes, et dans le cadre des sessions
501 d'histoires de vie en formation, notamment en interrogeant les
502 définitions, puis les conditions de l'expression de la vérité du sujet. À
503 partir des faits temporels vécus, une perspective est dessinée pour
504 penser les dispositifs et pratiques d'accompagnement en orientation et
505 formation d'adultes. Cette perspective est d'accompagner, de manière
506 stratégique, les adultes vers un travail d'enquête sur l'expérience vécue
507 à partir de la recherche des faits qui jalonnent le cours de la vie. Ce
508 travail d'enquête ne va pas de soi. Il suppose un accompagnement
509 effectif, afin que l'expérience soit appréhendée selon une perspective
510 temporelle, afin que les faits soient caractérisés en tant que moments
511 spécifiés, et afin qu'ensuite une interrogation sur la manière dont ils se
512 trouvent associés puisse faire l'objet d'une relecture, d'ordre réflexif et
513 dialogique.

514 Pour chacune de ces opérations, et pour leur conduite de manière
515 intégrée et dynamique, les dispositifs peuvent croiser des logiques
516 d'accompagnement et de compagnonnage. Selon cette perspective, il
517 convient en effet de différencier ce qui relève du cadre et du contrat
518 (Gratton *et al.*, 2016), de la guidance, et du compagnonnage. Les
519 dimensions relevant du cadre et du contrat concernent le dispositif
520 d'accompagnement : durée globale, nombre de sessions, types de
521 contrat, séquençage des ateliers. La guidance relève spécialement de
522 l'accompagnement : intervention des formateurs, consignes émises,
523 régulation des interactions. Les dynamiques de compagnonnage
524 concernent spécifiquement les circulations à l'échelle du groupe, parmi
525 les participant(e)s, au sein du collectif. Les critères de différenciation
526 entre ces trois aspects – dispositif, guidance, échange – sont à situer au
527 regard des formes d'asymétrie, des logiques de parité et des processus
528 de réciprocité qu'elles occasionnent. Pour instituer un cadre et pour
529 formaliser un contrat, il convient de disposer d'une autorité rendant
530 possible de spécifier la méthodologie permettant un travail de
531 coconstruction et de codéfinion. De même, il convient de pouvoir
532 annoncer ou rappeler les critères devant être pris en compte pour
533 délibérer sur l'édification de la structure des sessions et de la manière

PREPRINT : Breton, H. (2023). Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes Dans C. Prévost. C. Niewiadomski (dir.). *Histoire de vie et processus de subjectivation. La place de la personne dans les accompagnements institués* (pp. 22-40). L'Harmattan.

534 d'y évoluer. Se tenir garant de la guidance, c'est être en situation
535 d'intervenir pour à la fois mais également interroger, voire interpellé
536 sur les interactions, questions, propos qui circulent lors des phases
537 d'expression ou de réception des récits, au sein du collectif. Cela
538 suppose d'assumer une part d'asymétrie dans la relation avec le
539 collectif et ses membres. Cette asymétrie de circonstance peut être
540 reconnue comme nécessaire et validée au moment du contrat, ce qui
541 suppose le maintien d'une posture croisant l'éthique et
542 l'herméneutique : éthique, car la logique de l'accompagnement vise
543 l'expression du dire vrai au sein du collectif ; herméneutique car la
544 vérité dite du sujet doit – c'est le critère principal – pouvoir rendre
545 possibles les processus éthopoïétiques aux échelles individuelles et
546 collectives.

547 Cette asymétrie contractualisée doit, de plus, pouvoir se déployer sans
548 empêcher ce que Denoyel (2007) nomme les processus de réflexivité
549 réciproque assumée. L'enjeu est ici de maintenir possibles des échanges
550 paritaires sur les vécus et les modes de configuration des faits vécus
551 dans les récits circulant au sein des collectifs de formation, ou dans les
552 contextes d'accompagnement, afin de favoriser les effets
553 d'intercompréhension et de coformation pouvant advenir par la
554 mutualisation ainsi produite, sans qu'aucun des récits individuels ne
555 soit classé selon une échelle de valeurs ou de jugements venant faire
556 référentiel. Il s'agit ici d'une dimension éthique qui participe de
557 l'efficacité du travail narratif au cours des sessions d'histoires de vie en
558 formation : l'ouverture d'un espace pour que l'expérience puisse se dire
559 a pour effet de la révéler pour le sujet qui la porte au langage, et pour la
560 communauté qui l'accueille. Cette fonction anthropologique des récits
561 est restituée dans le courant des histoires de vie en formation, à partir
562 de dynamiques qui supposent la formalisation d'un récit vrai du point
563 de vue du narrateur et un espace d'accueil pour que l'expérience soit
564 partagée et reconnue en tant que partie du monde de la vie.

565 **Références bibliographiques**

- 566 ALHADEFF-JONES, M. (2020). Explorer l'inconscient rythmique dans
567 les pratiques d'histoires de vie en formation. *Éducation permanente*,
568 222/1, 43-52.
- 569 BAUDOUIN, J.-M. (2010). *De l'épreuve autobiographique*. Berne : Peter
570 Lang.

PREPRINT : Breton, H. (2023). Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes Dans C. Prévost, C. Niewiadomski (dir.). *Histoire de vie et processus de subjectivation. La place de la personne dans les accompagnements institués* (pp. 22-40). L'Harmattan.

- 571 BOUTINET, J. (2020). *Psychologie de la vie adulte*. Paris : Presses uni-
572 versitaires de France.
- 573 BRÉMOND, C. (1973). *Logique du récit*. Paris : Seuil.
- 574 BRETON, H. (2016). Attentionnalité émancipatoire et pratiques d'ac-
575 compagnement en VAE. *Recherches et Éducatons*, 16, 51-63.
- 576 BRETON, H. (2018). Enquête sur les effets vécus au cours de l'activité
577 biographique : vers une perspective microphénoménologique pour pen-
578 ser l'herméneutique du soi. *Revista Brasileira de Pesquisa*
579 *(Auto)Biográfica*, 3 (7), 274-289.
- 580 BRETON, H. (2019). Vitalité des formations par les histoires de vie.
581 Dans M.-C. Bernard, G. Tschopp et A. Slowik (dir.), *Les voies du ré-
582 cit : pratiques biographiques en formation, intervention et recherche*
583 (p. 13-27). Québec, Canada : Éditions Science et bien commun.
- 584 BRETON, H. (2022). *L'enquête narrative en sciences sociales*. Paris :
585 Armand Colin.
- 586 DELORY-MOMBERGER, C. (dir.) (2019). *Vocabulaire des histoires de
587 vie et de la recherche biographique*. Toulouse : Érès.
- 588 DENOYEL, N. (2007). Réciprocité interlocutive et accompagnement dia-
589 logique. Dans : J.-P. Boutinet (éd.), *Penser l'accompagnement adulte*
590 (p. 149-160). Paris : Presses universitaires de France.
- 591 DOMINICÉ, P., GAULEJAC DE, V., JOBERT, G., PINEAU, G. (2000). Que
592 faire des histoires de vie ? Retour sur quinze ans de pratiques. *Éduca-
593 tion permanente*, 142, 217-240.
- 594 FERRAROTTI, F. (2013). *Histoire et histoires de vie*. Paris : Téraèdre.
- 595 FOUCAULT, M. (1980/2013). *L'origine de l'herméneutique de soi. Con-
596 férences prononcées à Dartmouth College*. Paris : Vrin.
- 597 FOUCAULT, M. (1981-1982/2001). *L'herméneutique du sujet. Cours au
598 Collège de France, 1982-1983*. Paris : Seuil.
- 599 FRANZINI, A.-L. (2022). Vécu de l'exil et fixité narrative : vers une her-
600 méneutique de la condition exilique. *Revista Brasileira de Pesquisa*
601 *(Auto)biográfica*, v. 7, n. 20 (22), 175-188.
- 602 GALVANI, P. (2011). Moments d'autoformation, *kairos* de mise en
603 forme et en sens de soi. Dans : P. Galvani, Y. de Champlain, D. Nollin,
604 G. Dubé (coord.). *Moments de formation et mise en sens de soi* (p. 69-
605 97). Paris : L'Harmattan.

PREPRINT : Breton, H. (2023). Les régimes de vérité du récit de soi dans les pratiques d'accompagnement en éducation et formation des adultes Dans C. Prévost, C. Niewiadomski (dir.). *Histoire de vie et processus de subjectivation. La place de la personne dans les accompagnements institués* (pp. 22-40). L'Harmattan.

- 606 GRATTON, E., LAINÉ, A., TREKKER, A. (2016). *L'accompagnement bio-*
607 *graphique*. Louvain-la-Neuve : Academia-L'Harmattan.
- 608 JULLIEN, F. (2009). *Les transformations silencieuses*. Paris : Grasset.
- 609 LAVOCAT, F. (2016). *Fait et fiction. Pour une frontière*. Paris : Seuil.
- 610 MICHEL, J. (2017). *Homo interpretans*. Paris : Hermann.
- 611 PINEAU, G., MARIE-MICHÈLE (1983). *Produire sa vie : autoformation*
612 *et autobiographie*. Montréal : Éditions Saint-Martin.
- 613 PINEAU, G. (1998). *Accompagnement et histoire de vie*. Paris : L'Har-
614 mattan.
- 615 RICŒUR, P. (1983). *Temps et récit. I. L'intrigue et le récit historique*.
616 Paris : Seuil.
- 617 SLOWIK, A., BRETON, H., PINEAU, G. (dirs) (2020). *Histoire de vie et*
618 *recherche biographique : perspectives sociohistoriques*. Paris : L'Har-
619 mattan.
- 620 VERMERSCH, P. (2012). *Explicitation et phénoménologie*. Paris :
621 Presses universitaires de France.